



MERCREDI DES CENDRES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 14 février 2018)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La bénédiction et l'imposition des cendres s'est ouverte par un verset emprunté au psaume 68 :

Exaucez-nous, Seigneur, car votre miséricorde est bienveillante, jetez un regard sur nous. (v.17)

Plus tard, le prophète Joël dans la lecture de la Messe s'est fait l'écho d'une invitation de Dieu que l'on peut considérer comme une réponse à notre demande :

Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu ; car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. (2,12-13)

Dans l'Évangile, nous avons entendu les dispositions dans lesquelles devra se faire ce retour à Dieu :

*Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent...
Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi ton jeûne ne sera pas connu des*

*hommes, mais seulement de ton Père qui est présent
au plus secret.* (Mt 6,16-18)

Ce dernier texte, tiré du chapitre 6° de l'Évangile selon saint Matthieu, conclut un enseignement du Seigneur sur ce qu'il faut accomplir pour devenir juste : l'aumône, la prière, le jeûne ; et sur la manière de l'accomplir : non pas à la vue des hommes mais dans le secret, devant Dieu.

Évoquant la prière comme second moyen de sanctification, le Seigneur fustige une prière ostentatoire, et invite à se retirer dans une pièce et à prier dans le secret. C'est là, non dans l'abondance des paroles, mais dans la profondeur de la communion avec le Père du Ciel, que le disciple pourra dire en vérité la prière que le Seigneur nous a laissée : le Notre Père. Cette prière prononcée en vérité est la première condition pour espérer atteindre une « prière de vie », une vie en tout conforme dans ses actes à l'enseignement du Seigneur, une vie de profonde communion avec Dieu.

Le temps du Carême s'inscrit dans les deux dimensions verticale et horizontale de toute vie humaine. La vraie pénitence ne peut faire l'économie ni de l'une ni de l'autre, sans risquer de s'apparenter à l'art du fakir ou de se teinter d'un spiritualisme éthéré.

Le chrétien qui fait pénitence est sur un chemin où le maître mot est toujours communion. Pour espérer avancer, il doit savoir que le Seigneur le regarde et qu'il a besoin lui-même de croiser ce regard. Dès le début de ce temps du Carême, il peut être bon d'évoquer à titre d'illustration les personnalités de saint Pierre et de Judas que nous retrouverons au moment de la Passion. Pierre au moment de son reniement est-il plus saint que Judas qui vend son Seigneur ? Nul n'oserait l'affirmer. Judas tentera de réparer sa faute en rendant l'argent, espérant peut-être retrouver par lui-même la communion avec son

Maître. Il finira lamentablement. Pierre, lui, n'aura pas besoin de corriger son mensonge avant de croiser le regard évangélisateur de Jésus, ouvrant enfin le cœur du disciple, et le disposant à accueillir pour lui, et pas seulement pour les autres, la bonne nouvelle du salut. Judas a voulu se sauver. Pierre a été sauvé.

Cette dimension verticale de communion avec Dieu qu'a notre pénitence de carême montre bien qu'elle n'est pas un recroquevillement sur soi, un enfermement, mais une ouverture au mystère du salut, un accueil et une réponse au regard de Dieu sur notre vie. L'homme qui n'est pas pécheur n'a pas besoin de faire pénitence. L'homme qui se sait pécheur peut aussi, pour se sauver, ne pas vouloir d'un sauveur.

La dimension verticale de la pénitence n'exclut pas sa dimension horizontale. Très facilement, dans la mesure où elle est plus sensible, celle-ci peut susciter une certaine horreur. Pourquoi passer par les privations et les sacrifices ? Pourquoi, comme nous y invite saint Benoît, châtier son corps, et recourir au jeûne et à l'abstinence ?

Il faut l'accepter : si nous ne nous faisons pas à l'idée de faire pénitence, c'est que nous n'avons pas été créés pour cela. De fait, l'homme a été et demeure créé par Dieu pour le bonheur, et non pour le malheur et la souffrance. Le mal a fait son entrée dans notre humanité à l'occasion d'une catastrophe : le premier péché de l'homme. Tel un poison, ce mal s'est répandu, entraînant son lot de souffrances. En face de ce drame et de son impuissance, l'homme qui aspire toujours au bonheur, appelle un Sauveur.

La valeur de la pénitence corporelle naît de la volonté d'imiter le Seigneur, qui a choisi librement de racheter le mal à travers les souffrances de sa vie, et tout particulièrement de sa Passion, donnant ainsi la plus grande preuve d'amour : donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Si le Sauveur a porté seul le poids du désordre que nous avons causé dans l'univers, la pénitence offerte nous place à ses côtés, et nous donne de participer à l'œuvre de rachat de l'humanité. En renonçant à user des plaisirs, des joies légitimes de la création, en châtiant notre corps par le jeûne et la pénitence, nous marchons à la suite du Christ, et c'est en sa souffrance que nos privations prennent leur valeur.

Ainsi est-il possible de comprendre la joie à laquelle l'Évangile invite aujourd'hui, et qui se manifeste dans le parfum répandu sur la tête, non comme une parure menteuse, mais comme le reflet de la lumière intérieure qui envahit l'âme en communion avec son Seigneur. Saint Benoît n'évoque-t-il pas lui aussi dans le chapitre consacré par sa règle à l'observance du Carême une offrande « à Dieu [...] dans la joie de l'Esprit Saint » et une attente de « la sainte Pâque dans la joie d'un désir spirituel. » (c. 49)

En ce temps du Carême, l'Église confie ses enfants à la protection des saints anges. N'omettons pas non plus de nous rapprocher de Marie, au moment où la tentation peut se faire plus pressante. Dans l'homélie du 1^{er} janvier, le Pape François rappelait que :

La dévotion à Marie n'est pas une bonne manière spirituelle, elle est une exigence de la vie chrétienne. En regardant vers la Mère nous sommes encouragés à laisser tant de boulets inutiles et à retrouver ce qui compte.

Que celle qui demeure la première auprès de son Fils nous accompagne dans un généreux chemin de conversion pour rencontrer toujours mieux le seul qui compte, le Christ Ressuscité.

Amen.